

Roman des Romands, suite et pas fin

Littérature » L'aventure pédagogique, essouffée par un manque récurrent de soutien institutionnel, repart d'un nouvel élan pour sa 14^e édition.

On croyait l'histoire terminée, échouée sur l'écueil bureaucratique, épuisée dans le dédale labyrinthique des subventions cantonales. Mais l'aventure continue, nourrie d'une ténacité d'autant plus remarquable qu'elle est bienveillante, et c'est un nouveau chapitre que le Roman des Romands s'apprête à écrire.

Une renaissance inespérée pour cette formidable épopée littéraire et pédagogique qui, depuis 2009, a permis à 330 classes du secondaire II

(francophones mais aussi bilingues) de lire le meilleur de la production romande contemporaine, puis d'en rencontrer les auteurs avant de désigner chaque année leur roman lauréat.

En 2015, ce projet d'envergure nationale recevait un Prix spécial de médiation de l'Office fédéral de la culture pour son encouragement à la lecture et à la réflexion critique chez les jeunes. Or voilà qu'en juin 2021, *La Liberté* apprenait que l'enseignante genevoise Fabienne Althaus, présidente du comité d'organisation, mettait un point final à l'aventure vu la difficulté à obtenir un soutien régulier des cantons romands.

Son appel aura été entendu. «Depuis, plusieurs personnes nous ont

persuadés de ne pas laisser tomber, dont beaucoup de profs mais aussi des politiques comme Cesla Amaruelle (ancienne conseillère d'Etat vaudoise, ndlr), qui a tout fait pour signer une convention avec le Roman des Romands», note l'initiatrice du projet, désormais entourée d'un nouveau comité qui a travaillé «d'arrache-pied» pour élargir le projet et proposer de nouvelles perspectives aux maîtres. «Et nous avons également collaboré avec l'Office cantonal de la culture de Genève pour obtenir la subvention à la transformation de la part de l'OFC. Donc on se remet au boulot!»

Ainsi, la sélection de cette 14^e édition vient d'être dévoilée, où l'on

trouve six ouvrages de très belle facture littéraire, dont *Mouches* de la Bulloise Mélanie Richoz. Les classes intéressées ont jusqu'au 5 juillet pour s'inscrire. Les élèves auront ensuite six mois pour lire les textes avant d'exercer leurs compétences critiques à l'occasion de débats avec leurs pairs, tandis que les enseignants pourront pour la première fois bénéficier d'une plate-forme d'échange de propositions pédagogiques. Doté de 15 000 francs offerts par la Fondation Minkoff, ce qui en fait l'un des plus importants de Suisse romande, le Prix du Roman des Romands sera ensuite décerné en janvier 2024 à Lausanne. A suivre, donc! »

» THIERRY RABOUD
» www.romandesromands.ch



En 2019, le Roman des Romands fêtait ses 10 ans au Théâtre Équilibre de Fribourg. RdR



Faustine Pochon et Arnaud Rolle explorent l'obscurité dans six nouveaux titres. Laureat Bakolli

Le duo fribourgeois vernit ce soir à Fri-Son son troisième EP, *Nuit noire*. Sa pop chantée en français y prend encore davantage de couleurs électro

BARON.E, NYCTALOPES

« TAMARA BONGARD

Musique » *La nuit je mens* chantait Bashung. A l'inverse, Baron.e semble se dévoiler davantage en mode nocturne. Le duo composé d'Arnaud Rolle et de Faustine Pochon vient de sortir son troisième EP, *Nuit noire*, dans lequel il exorcise ses peurs et les nôtres. Il le vernit ce soir à Fri-Son. On savait déjà que les deux Fribourgeois aimaient danser dans le noir, on est désormais sûr qu'ils sont nyctalopes, qu'ils voient dans l'obscurité de la vie et sauront nous y guider. Pour raconter leur génération, ils baissent donc figurativement la lumière (Guy Parmelin sera content) mais ils augmentent la quantité de leur électro (Guy va devoir s'y faire et se trémousser comme tout le monde).

On a l'impression que Baron.e fait partie depuis longtemps du paysage musical mais le duo n'existe que depuis quatre ans, amputés par une

pandémie. Ses déambulations musicales ont commencé avec l'excellente surprise *Jeunesse dorée*. Le duo qui a conquis public et médias est devenu un phénomène. Ou plutôt une *Créature*, comme le constatait son deuxième opus. Séduisantes et fantastiques, ses sonorités lui échappaient alors définitivement. Il apparaissait démiurge d'un monde artistique gagnant irrésistiblement du terrain.

Le cartographe chargé de le dessiner doit passer son temps à retracer ses

limites. La liste des festivals où Baron.e a inscrit son nom claqué. Le duo a même remplacé Yseult à Paléo. Les six titres de *Nuit noire* sont une nouvelle étape de ses pérégrinations francophones. Comme d'habitude, Faustine Pochon et Arnaud Rolle ont écrit à deux, mais souvent séparément. Chacun leur tour, ils sont allés déplacer les bornes de leur territoire. Ils ont aussi étoffé leur live et ont pensé celui de ce soir comme un événement unique.

«Nous voulions terminer de jouer avant les choses trop sérieuses»

Faustine Pochon

«Nous avons pas mal travaillé pour ce

nouveau concert. Nous sommes assez timides mais nous avons envie de sortir un peu de nous-mêmes, de lâcher prise», confirme Faustine Pochon.

Vu l'expérience acquise en si peu de temps, on s'étonne qu'ils n'aient pas proposé un album. «Ce n'était pas le bon moment pour sortir un LP, nous voulions encore tester, expérimenter», explique Arnaud Rolle. «Nous voulions évoluer tranquillement, terminer de jouer avant les choses trop sérieuses», complète sa complice. Et puis les deux musiciens étaient encore aux études – elles sont désormais finies.

Cap sur la France

«Nous essayons aussi de nous installer en France», rajoute Arnaud Rolle. C'est en effet du côté de l'Hexagone que Baron.e compte le plus grand nombre d'auditeurs, comme le reflètent les statistiques de Spotify. «La Suisse nous apporte beaucoup mais elle est limitée en termes géographiques et en termes

d'industrie musicale», constate le Fribourgeois. Cela tombe bien. En septembre, ils partiront en résidence artistique à Paris grâce à la Ville de Fribourg. «Ce sera la première fois que nous serons les deux à 100% dans la musique. Nous aurons un espace de liberté totale. Ce sera un laboratoire pour tout tester», note la chanteuse. Ils croulent déjà sous les idées – leur entourage doit les freiner pour que chaque son sorte dans les meilleures conditions –, on imagine que respirer l'air parisien pendant un an va encore décupler leur créativité. Artistes émergents, arriveront-ils à passer au stade suivant et à gagner leur vie avec la musique? Ils disent avancer année après année et avoir de la peine à se projeter au-delà. «On ne veut pas réfléchir à trop long terme. Et on veut surtout voir si ce que l'on fait nous rend vraiment heureux...», sourit Faustine Pochon. »

» Baron.e, *Nuit noire*.

» Vernissage ce soir à 21 h à Fri-Son, Fribourg.